

HOMME : HaDaM ; ZaKaR ; HiSch ; HèNOSch ; GèBèR ; MeThÌM (pl.)
Grec : ανηρ ανδρος (anèr, andros) ανθρωπος
(anthrôpos) ; αρσην ou αρρην (arsèn ou arrèn)
Latin : **homo** - hominis ; **vir**, viri.
(voir les mots "Adam" et "couple")

Le mot français dérive du latin "**homo, hominis**" ; homo peut avoir un sens général (le genre humain), ou particulier: un être humain, sans distinction précise du sexe. En français on dit "homme et femme" - plutôt que "mâle et femelle", ce dernier vocable étant péjoratif pour la femme. Le simple mot "homo" a souvent le sens imprécis de "quelqu'un" : à tel point que le pronom indéfini "on" (on va, on vient, on dit, etc...) dérive lui aussi du mot "homo", lequel se rattache à la racine indoeuropéenne : "gyôm" = terre. C'est l'homme terrestre, comme "**HaDaM**" : l'homme façonné d'argile rouge (HaDaMaH : terre arable, humus, argile). DaM = sang.

Les dérivés "humain", "humanité," "humanisme", "surhomme", "inhumain", "surhumain", laissent entendre, le plus souvent, que l'homme, pour mériter ce nom, se doit d'avoir des sentiments et une conduite honorables. Si bien que souvent le mot "humain" sous-entend "généreux, affable," alors que le mot "inhumain" est très péjoratif, et laisse entendre une déchéance de pensée ou de conduite indigne de la notion que nous devons avoir de l'homme.

Les "humanités" désignent depuis la Renaissance, un style d'études qui, en principe, devrait donner aux adolescents une instruction de l'histoire et de la littérature qui leur permettrait de faire un discernement utile pour qu'ils acquièrent les vertus nécessaires à la civilité, à la civilisation. Le mot "humanisme" a le même sens. Mais, ce faisant , on reste dans une grande ambiguïté, de sorte que depuis le Moyen Age nous avons assisté, malgré les progrès scientifiques et techniques, à un effondrement de l'Europe et du monde entier, dans des révolutions et des guerres sanglantes et atroces. Les "citoyens" des démocraties modernes sont d'une fragilité intellectuelle et morale telle qu'ils sont séduits et démolis par des doctrines naïves, ridicules, et même perverses.

Il faut dire aussi que les "morceaux choisis" des tragédiens, romanciers, poètes... exaltent souvent, avec toutes les séductions du style et de la mise en scène, l'adultère, le crime, le mensonge: voir les personnages de Racine par exemple... qui ont ressuscité, sur les scènes du XVIIème Siècle la sinistre famille des Atrides... Inutile d'insister... Education "nationale" appuyée par ses programmes obligatoires - même pour l'école privée - qui exaltent le vice et le scandale dans un « laïcisme » équivalent à l'athéisme le plus fanatique. Il ne faut pas s'étonner du délabrement de la jeunesse, et de la facilité avec laquelle on lui apprend le maniement des armes en vue de l'homicide national et international. Il arrive aussi que certains s'immolent (kamikases) et que beaucoup se suicident.

Un mot hébreu désigne l'être humain en général : "**HèNOSch**" , ou les humains = l'humanité. C'est l'homme "malade", l'homme "faible", affaibli par le péché. Seth, le fils d'Adam, appela son fils "Enos" (même racine) (Gen.5/6). "**MeThîM**" = les mortels (MeTh = l'homme mortel). Equivalent du grec βροτος (brotos), de la racine "mar" ou "mor", qui a donné "mortuus" en latin et "mortel" en français.

Le mot latin "**vir**", dans un premier sens désigne le "mâle", alors que son féminin archaïque est "virgo". Nous avons retenu les dérivés du mot "vir" dans l'adjectif "viril," et le mot "vertu," "vertueux", et aussi "virtuose" .. "Vertu" ne traduit pas exactement le mot latin "virtus", qui signifie plutôt vigueur, valeur, courage, et pour la femme "chasteté" - ce qui est très significatif.

Ce mot "vertu" a pris un sens théologique dans l'enseignement de l'Eglise: on distingue les "vertus "théologiques" - foi, espérance, charité - qui précisent les rapports normaux entre Dieu et sa créature rationnelle - et les vertus "morales" qui règlent ou devraient régler, le comportement des hommes dans leur conduite personnelle et sociale. On conçoit aisément que l'homme, dans sa vraie nature, est caractérisé par la "vertu".

GèBèR = le mâle, se rapporte à "vir", mot surtout poétique (le mot habituel est ISch). GeBIR = seigneur. Gabriel = la force virile de Dieu. GaBaR = être fort. GeBOURaH = force.

oooooooo

En grec nous avons la distinction très importante entre les deux vocables "**ανηρ – ανδρος**", et "**ανθρωπος**". Le mot "ανηρ" signifie originellement "celui qui engendre", de la racine "γεν". Son sens habituel correspond à peu près au latin "vir", le mâle, l'homme viril, vertueux, courageux. Le mot **αρσην** ou **αρρην** = le mâle, le sexe mâle, vient de la racine **Farσ** = mouiller, d'où féconder. Alors que le mot "ανθρωπος" signifie "apparence d'homme" (ανηρ, et ωψ = aspect, apparence, de οπ = voir) distinction déjà soulignée par Hérodote:

"πολλοι μεν ανθρωποι ολιγοι δε ανδρες" (Hdt, 7/210)

"Des apparences d'hommes beaucoup, mais peu de (vrais) hommes". C'est en effet ce que le Concile de Trente a parfaitement défini, à la lumière des Saintes Ecritures, et de l'expérience universelle, dans le décret sur le péché originel, § 1, que voici: (Session V, 17 juin 1546) ¹

Chap.1 - Si quelqu'un ne confesse pas qu'Adam, le premier homme, pour avoir transgressé le commandement de Dieu au Paradis a aussitôt perdu la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été établi et qu'il a encouru par l'offense de cette prévarication, la colère et l'indignation de Dieu , et, de ce fait, la mort, dont auparavant Dieu l'avait menacé, et, avec la mort, la captivité sous le

¹ - Voir notre "Traité de la Justification" à partir des enseignements du Concile de Trente.

pouvoir de "celui qui a l'empire de la mort" (Hb.2/14), c'est-à-dire du Diable, et que Adam tout entier, par l'offense de cette prévarication, selon le corps et l'âme, a été changé dans un état de déchéance : qu'il soit anathème.

Nous sommes ici assurés par l'autorité du Magistère infallible que l'humanité entière est dans un état de "déchéance" - à vrai dire nous n'avons pas besoin de cette autorité pour en être bien assurés, en raison de la morbidité et de la mortalité généralisées de la chair humaine ! Le spectacle que nous offre le "genre humain" dans son comportement habituel est très au-dessous de la pensée que Dieu eut en créant le premier homme. Si bien que le mot "ανθρωπος" est beaucoup plus juste que le mot "ανηρ". Si donc la philosophie définit l'homme en tenant compte de l'expérience universelle, sans se référer à la parole de Dieu, il n'y a plus d'autre issue que la dérision cynique des anciens ou la désespérance absolue des modernes. Les théories des "droits de l'homme" s'appuient sur une illusion fugace, car l'homme transgresseur des lois divines n'a plus aucun droit, sinon celui de faire pénitence. ²

Identité et vocation de l'homme.

L'hébreu de la Bible dans son génie propre, -unique- nous donne la véritable définition de l'homme, non par des considérations philosophiques, mais par des mots concrets et le récit objectif de la création qui procède de la Parole de Dieu. Nous avons deux textes fondamentaux : les deux premiers chapitres de la genèse. Dans le premier Moïse résume admirablement les grandes ères géologiques qui ont permis l'avènement de la vie sur la planète terre: peuplement des mers, plantes portant semence, animaux selon leurs espèces, et le Créateur achève son ouvrage par son « image et ressemblance »: la créature rationnelle et corporelle qu'est l'homme.

Ch.1 - v. 26 - "Et Elohim dit: "Faisons Adam dans notre ombre comme une ressemblance de nous et qu'il soit au-dessus des poissons de la mer, des oiseaux des cieux, des animaux, et de toute la terre, et des rampants qui rampent sur la terre.

*Et il créa, Elohim, cet Adam dans son ombre,
dans l'ombre d'Elohim il le créa,
mâle et femelle il les créa.*

Quelques explications sur les vocables du texte traduit aussi proche que possible de l'hébreu.

"**Faisons**" - c'est la décision de Dieu. Le pluriel de la sainte Trinité. Le mot "faire" sera explicité dans le ch. 2, où nous apprendrons comment Dieu a "fait": modelé Adam de la glaise, de l'argile du sol.

"**Adam**" - Voir ce mot étudié dans la lettre A. Nous voyons clairement ici qu'Adam n'est pas un individu, mais le couple. (cf.Gen.5/1-2)

² - Voir notre étude critique de la "Déclaration des droits de l'homme" de 1789, aussi dangereuse, sinon plus, que celle de la révolution française, (1793) au moment où l'on dressait la guillotine sur les places publiques !

"ombre": "TsèlèM : image", vient du mot ombre (TséL), donne l'idée de la silhouette, l'ombre projetée sur le sol ou sur un écran, mais aussi l'idée de protection, d'assistance, de sécurité, comme dans le psaume 91 *"Qui réside-dans-le-secret du Très-Haut"*, *"qui se repose-la-nuit dans son ombre..."*, et dans l'Évangile: *"le Très-Haut te couvrira de son ombre"*: annonce de l'Ange Gabriel à Marie.

"créa" : "BaRaH" : le verbe qui est strictement réservé à Dieu. Voir ce mot "créer, création.. »

"mâle" : "ZaKaR" = "Celui qui se souvient"; Tout est confié à la "mémoire" du mâle: c'est lui, en effet qui va recevoir le commandement primordial, avant la création de la femme.

"femelle" : "NeQéBaH", mot qui n'a, en hébreu, aucune nuance péjorative. Il dérive, comme nous l'avons vu, du mot "concevoir" : "celle qui conçoit", dans le sens intellectuel aussi bien que corporel, selon la parole de Saint Léon le grand, parlant de la Vierge Marie: *"Elle a conçu le Verbe en son esprit avant de lui donner de sa chair un corps d'homme"*. En effet, Marie était pleinement consciente et instruite lorsqu'elle reçut la visite de l'Ange, en répondant: "non" je ne veux pas enfanter selon la chair. C'est le sens de l'objection qu'elle oppose à la proposition de l'Ange : *"Comment cela se fera-t-il ? Je ne connais pas l'homme"*. "NeQéBaH" : c'est la coupe (QaB) : l'utérus de la vierge qui conçoit.

"ressemblance" : "DeMOUTh", plus fort que "ombre". C'est l'idée d'une peinture ou d'une sculpture qui reproduit aussi fidèlement que possible les traits du visage. On pourrait dire aussi le "portrait" de Dieu. DaMaH = égal. En raison de la transgression originelle, cette image s'est déformée, devenue caricaturale, sous l'influence perverse de Satan, qui a tourné en dérision l'oeuvre parfaite de Dieu. Toute la Rédemption consiste à retrouver cette parfaite ressemblance. Célèbre sermon de Saint Léon sur la beauté de Dieu qu'il nous faut retrouver par la grâce. Notons que la racine de ce mot est "DaM" = sang; le Christ donnera son sang en boisson restaurer la chair humaine.

C'est ainsi que l'identité de la créature humaine est parfaitement définie dans son rapport avec la Sainte Trinité: dont le couple humain est la ressemblance, au sommet de la création de tout l'Univers.

oooooooooooooooo

Cette identité de l'homme = de la créature à la fois corporelle et rationnelle, est précisée dans le récit du chapitre 2 de la Genèse qui explicite ces versets 26 et 27 du premier chapitre.

En effet, le deuxième chapitre complète admirablement cet enseignement fondamental. ³ Voici donc le texte sacré à partir du v. 18, du ch. 2 de la Genèse.

³ - Nous devons en effet penser que le ch.1 de la Genèse est la transcription de la vision de Moïse qui dura six jours et six nuits, alors qu'il était "dans la nuée" (Ex.24/16). Car une révélation est nécessaire pour expliquer la création: avant la création de l'homme, aucune histoire, aucune "tradition" n'est possible. Alors que le chapitre 2, d'un style différent, est la transcription de

(Remarquons que le verset précédent, le 17ème, exprime le commandement primordial confié à la mémoire du premier homme: *"Tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (du bon et du mauvais) ne mange pas, car le jour où tu en mangeras tu mourras de mort".* (Voir les mots "arbre", et "connaître")

2-18 - Et il dit Yahvé Elohim: "(Il n'est) pas bon qu' il soit Adam pour lui seul, certes je ferai pour lui une aide vis-à-vis de lui..."

Ce n'est plus seulement "Elohim" qui parle mais "Yahvé-Elohim", Yahvé est le nom de Dieu révélé à Moïse au Sinaï, il est déjà invoqué par Seth. (*Tradition des patriarches*)

"pour lui seul": l'expression hébraïque implique non seulement l'idée de solitude, mais d'abandon, "se sentir abandonné." C'est ce que les psychologues découvrent dans la mentalité mutilée d'un "célibataire".

"aide": traduction habituelle. "HéTsèR". Le verbe dont dérive ce mot signifie "entendre", "exaucer", "venir au secours" d'une demande, d'un appel. Nous voyons aussitôt que l'aide en question n'est pas celle d'une servante, d'une femme de ménage, d'une gouvernante, d'une "bonne", mais une collaboratrice au niveau de la conscience, de l'esprit, de l'intelligence, du dialogue.

"vis à vis": le verbe NèGèD signifie "montrer", démontrer, expliquer; exactement: "mettre en lumière". C'est donc l'idée d'une révélation, d'une sortie de l'ombre. Comment Adam va-t-il comprendre qu'il est "selon la ressemblance" de Dieu, découvrir sa véritable identité ? Par la femme, avec laquelle il établira la "relation authentique" grâce à la présence du Saint Esprit, qui est la relation subsistante de connaissance et d'amour entre le Père et son Verbe, entre l'homme et la femme. Ainsi Adam ne connaîtra pas Dieu par un simple raisonnement intellectuel (Théologie du Moyen Age... augustinienne, scolastique) mais par une expérience de vie.

A partir du v.19, il y a la "contre-épreuve", si je puis dire: Dieu fait défiler devant Adam les représentants les plus qualifiés, les réalisations les plus étonnantes, merveilleuses, de son ouvrage: à savoir les animaux - "*souffles vivants*"- créés le 5ème (poissons et oiseaux) et le 6ème jour (mammifères). Adam les "*appelle par leur nom*", exactement "*crie leur nom*", et désormais les animaux auront le nom qu'Adam leur donne. Adam est donc promu - c'est aussi le sens du vocable "NèGèD": mettre en lumière, en évidence - comme chef de toute la création. Ce verbe, NèGèD, était employé en effet lorsqu'on parlait d'un "chef", d'un président, de quelqu'un qui méritait une "distinction". Que peut-il désirer de plus ? Et cependant :

v. 20 b. - "*... mais pour Adam il ne trouva aucune aide vis-à-vis de lui.*"

Les traductions habituelles laissent penser que c'est Adam qui "ne trouva pas", "reconnut qu'il n'avait pas". En fait, le sujet demeure Yahvé-Elohim, pour

l'expérience d'Adam lui-même qu'il a transmise à ses fils, puis de patriarche en patriarche, jusqu'à Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, puis tous les scribes du peuple d'Israël.

toute cette investigation dans le monde des vivants déjà créés. C'est Dieu lui-même qui après avoir considéré l'immense abîme qui sépare sa créature rationnelle des « souffles vivants », prend une initiative tout à fait étonnante et singulière :

v. 21 - *Alors Yahvé Elohim fit tomber un sommeil-profond sur Adam qui s'endormit, et il prit l'une de ses côtes et il referma la chair au dessous.*

Cette "opération chirurgicale" est décrite avec réalisme: c'est la meilleure manière d'expliquer que l'homme et la femme sont de même nature. La femme n'est pas créée, mais engendrée d'Adam. Alors que le corps d'Adam avait été façonné, modelé à partir de l'argile - ouvrage du potier - ici, le corps de la femme a la même substance que celui d'Adam: non par création, mais génération. Tout comme dans la Sainte Trinité le Verbe, non pas fait, ni créé, mais « engendré du Père seul », de même nature (ou substance) que le Père : quoique personnes distinctes. Voici la ressemblance exacte de Dieu en l'homme, non pas dans l'individu, comme l'ont enseigné les théologiens grecs ou latins, mais dans l'homme achevé, c'est-à-dire le couple. On peut donc parler de "Trinité créée". C'est l'antienne que chante l'Eglise pour la fête de la Sainte Trinité: "*Père, Fils, Esprit Saint : une seule substance, ô bienheureuse Trinité !*"

"il referma la chair", on peut aussi traduire: "il restaura le corps": idée que l'intégrité du corps d'Adam n'a pas été atteinte. Il n'a subi aucune mutilation de son corps.

v. 22 - *Et Yahvé Elohim édifia la côte qu'il avait prise sur Adam en femme et il l'amena vers Adam.*

"édifia" : c'est le terme "BaNaH" qui signifie "construire", racine importante, à laquelle appartiennent les mots "BÉN, "fils" , BaTh : fille, BaTh : maison, famille, "Bethléem, la maison du pain." On comprend aussitôt, par la racine même de ce mot, que Dieu a opéré une "génération" en créant la femme, qui, d'une certaine manière, est "fille" d'Adam – tout en étant fille de Dieu. C'est ce que Paul indique dans le ch. 11 de la 1ère aux Cor: "*Le chef du Christ, c'est Dieu, le chef de l'homme c'est le Christ, et le chef de la femme, c'est l'homme*". Le mot "chef", dans le sens de "tête", est identique au mot hébreu qui signifie "principe", comme le Christ le dit aux Juifs qui lui demandent : "*Qui es-tu ? - Le principe, moi qui vous parle*". (Jn. 8/25) ⁴

v. 23 - *Et il dit Adam: "Celle-ci, cette fois, os de mes os et chair de ma chair: pour celle-ci elle sera proclamée hischah car de l'hisch elle a été prise celle-là."*

"cette fois" = expression de pleine satisfaction. En traduisant d'une manière encore plus littérale : "A ce coup, pour ce coup", comme on dit aussi "coup de maître".

⁴ - Ce texte est presque toujours traduit de travers, dans les traductions françaises. En latin: "Principium qui et loquor vobis" en grec: « την αρχην, ο τι και λεγω υμιν » : "le principe justement ce que je vous dis". Le mot hébreu serait "la tête", le premier mot de l'Écriture: "au principe Dieu créa..."

"os de mes os, chair de ma chair" Dans le chapitre 19 de saint Matthieu notre Seigneur rappelle aux pharisiens cette unité de nature entre l'homme et la femme qui interdit le divorce et la répudiation. Nous comprenons ainsi que l'adultère = la séparation des sexes, est très grave, il n'est pas seulement une disposition juridique, mais un véritable assassinat, une mutilation dans les profondeurs les plus intimes de la nature, de l'être. En effet, le premier homicide, Caïn, a été engendré dans l'adultère, puisque sous le reproche de Dieu, après son péché, Adam a rétorqué: *"C'est la femme que tu as mise près de moi qui m'a donné de l'arbre..."* Cette accusation est un rejet de la femme, Adam est dans un état psychologique d'adultère,⁵ c'est déjà un "billet de répudiation". C'est lui, le mâle, qui avait reçu l'ordre primordial: (v.17) il devait protéger la femme contre la séduction diabolique et la conduire vers l'accomplissement de sa pleine vocation, selon sa dignité virginale. Saint Bernard n'hésite pas à dire dans un sermon célèbre, en accusant les ancêtres: *"Vous avez été plus meurtriers que parents"...* (Office de Notre Dame de Lourdes, 11 février)

"HiSch, HiSchaH" (que l'on peut écrire ISch, ISchaH) Institution divine de la nature sexuée de l'homme, qui n'est pas créé comme individu, mais en couple, image et ressemblance de la Trinité. Comme vir, virgo. Le masculin et le féminin de toutes les langues restent la preuve universelle de cette parole d'Adam, qui "invente", si l'on peut dire, la terminaison du féminin. Cependant cette institution divine a été mise de côté, sinon bafouée, dans les sociétés humaines et même dans les structures ecclésiastiques: théologie, droit, piété, furent orientées vers le "salut de l'âme individuelle", alors que la Rédemption a procédé d'un couple unifié qui s'est élevé par la foi exacte à la génération digne de l'homme. (voir *tradition*) Les démocraties modernes ne connaissent plus les "feux", les foyers, mais seulement des citoyens, individus, dont le rôle essentiel est de payer l'impôt et d'être enrôlés dans le service militaire. "HiSch" par extension signifie l'homme marié.

Ni le grec, ni le français n'ont de forme féminine du mot "homme" "ανηρ" ou "ανθρωπος". En latin "virgo" est bien un féminin de "vir", mais il n'est pas employé en général dans ce sens, simplement pour indiquer le signe anatomique de la fermeture de l'utérus par l'hymen.

v. 24 - Voilà pourquoi l'homme laissera son père et sa mère et adhèrera à sa femme et ils seront une seule chair.

Parole citée par Jésus dans son dialogue avec les pharisiens, du ch.19 de Saint Matthieu, et rappelée par Paul dans le ch. 11 de la première aux Corinthiens, où il écrit: *"Dans le Christ pas de femme sans homme, pas d'homme sans femme"*. (v.11) Cette parole apostolique a été foulée aux pieds: elle signifie clairement que tous les chrétiens devraient être des couples unifiés non seulement par le droit mais par la foi. De même la prescription de Paul pour les Ordres sacrés: diacres, prêtres et évêques seront *"hommes d'une seule femme"*, de manière à vivre dans leur maison le *"mystère de la piété"*, c'est-à-dire se conformer strictement à l'exemple de Joseph et de Marie qui nous ont donné le premier *"fils de l'homme"*, premier fruit béni de la génération

⁵ - C'est pourquoi en Mt. 17/17, Jésus dit : « génération adultère et pécheresse jusqu'à quand vous supporterez-vous ? »

sainte. "*Le fruit de ton ventre est béni*". Voir Tim. ch. 3, et Tite, et la salutation d'Elisabeth, "*remplie du Saint Esprit*." (Luc 1/41-42.)

"**laissera**" - On dit aussi "quittera". Ce qui signifie clairement que la relation du couple unifié par la foi est fondamentale et éternelle, alors que le lien de la paternité ou de la maternité n'est que temporel. En effet on n'imagine pas qu'au paradis Joseph et Marie soient séparés. De même certains saints qui ont aimé virginalement une femme n'ont été vraiment unifiés qu'après leur mort, parce que l'Eglise ne leur donnait pas la théologie nécessaire pour qu'ils fussent unifiés sur la terre.⁶

"**adhérera**": on traduit plus généralement "**s'attachera**" le verbe hébreu n'est pas pronominal, comme en français, d'où l'on croit que c'est par l'initiative du mâle que cette unité sera réalisée. Ce n'est pas ce que dit l'hébreu. C'est toujours Dieu qui est sujet de la phrase et qui promulgue un "ordre", l'ORDRE par excellence, par lequel sera maintenue l'image et la ressemblance de la Sainte Trinité dans l'homme-femme, dans le couple qui ainsi resplendira de la vérité divine. C'est ce qu'exprime notre Seigneur dans la prière sacerdotale, (Jn ch. 17/23): "*Qu'ils soient un, Père, comme toi et moi nous sommes un, - qu'ils atteignent la perfection de l'unité - et c'est là que le monde connaîtra que tu m'as envoyé*". En effet le Verbe de Dieu est venu non seulement pour enseigner un amour "fraternel", mais pour faire "*l'unité des deux parts*", comme l'Eglise le chante dans une des grandes antiennes qui précèdent Noël: "*O roi des nations, tant désiré par elles, pierre angulaire, qui fais que l'un et l'autre soient un: viens et sauve l'homme que tu as formé du limon de la terre*". (Antienne du 22 Décembre)⁷

"**ils seront une seule chair**" ; le mot hébreu "chair" est le même que le mot "corps". On peut donc dire aussi: un seul corps". (voir le mot *chair*)

"**une seule chair**" ou "un seul corps". C'est bien en effet en désignant l'unité de l'homme et de la femme, et non pas l'accord des frères ou des amis, que le Christ a cité cette parole dans le ch.19 de St. Matthieu. Ils deviendront une seule chair, parce que, initialement , ils sont une seule chair, puisque la femme est engendrée des os et de la chair d'Adam. Mais cette unité a été perdue, en raison de la fourberie diabolique et du péché. Il faut donc la retrouver, la reconstruire: ce qu'indique le futur: "Ils seront" que l'on emploie habituellement. Toutefois le "futur" hébreu n'a pas le même sens que les futurs des langues occidentales.⁸ C'est pourquoi le Christ lui-même a pris soin de préciser "*de sorte qu'ils ne sont plus deux mais une seule chair*" : il emploie le présent, comme en témoignent tous les manuscrits grecs et latins. Ce qui signifie que pour correspondre à la pensée de Dieu, l'engagement du couple a une valeur immuable et éternelle. Toutefois il faut que cette unité d'un seul corps, d'une seule chair, soit nourrie et entretenue par la voie eucharistique ordonnée par Paul, dans l'épître aux Ephésiens. (Voir *eucharistie*)

⁶ - Voir les couples célèbres: Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal, Saint François et Sainte Claire, Saint Vincent de Paul et Louise de Marillac... et bien d'autres.

⁷ - "O rex gentium et desideratus earum, lapis angularis, qui facis utraque unum, veni et salva hominem quem de limo formasti."

⁸ - Ce futur surtout en français a toujours un sens d'éventuel: "S'il arrive que", ou d'optatif: "Si par bonheur". Il n'a pas le sens de certitude du futur hébreu.

v. 25 - "*Et ils étaient tous deux nus Adam et sa femme et ils n'avaient pas honte.*"

Telle est la conclusion de ce premier chapitre de l'Écriture : parole divine qui nous indique l'état de psychologie normale.

"**Ils n'avaient pas honte**" Le verbe "avoir honte" est le verbe "rougir". On peut donc traduire : "ils ne rougissaient pas". Mais nous avons ici le verbe à l'Hithpael, mode qui ressemble à notre mode pronominal, sens réfléchi, de sorte que l'on peut dire "ils ne se faisaient pas rougir". Les traducteurs, pour marquer cette nuance, écrivent souvent "l'un devant l'autre".

Ce qui montre que ce réflexe de honte à l'égard du corps est une grave "anomalie". Cependant elle est universelle. C'est pourquoi il convient d'étudier dans un chapitre particulier ce réflexe de honte qui a vicié non seulement le comportement humain, mais le jugement de la conscience. (Voir le mot *honte*)

oooooooooooooooooooo